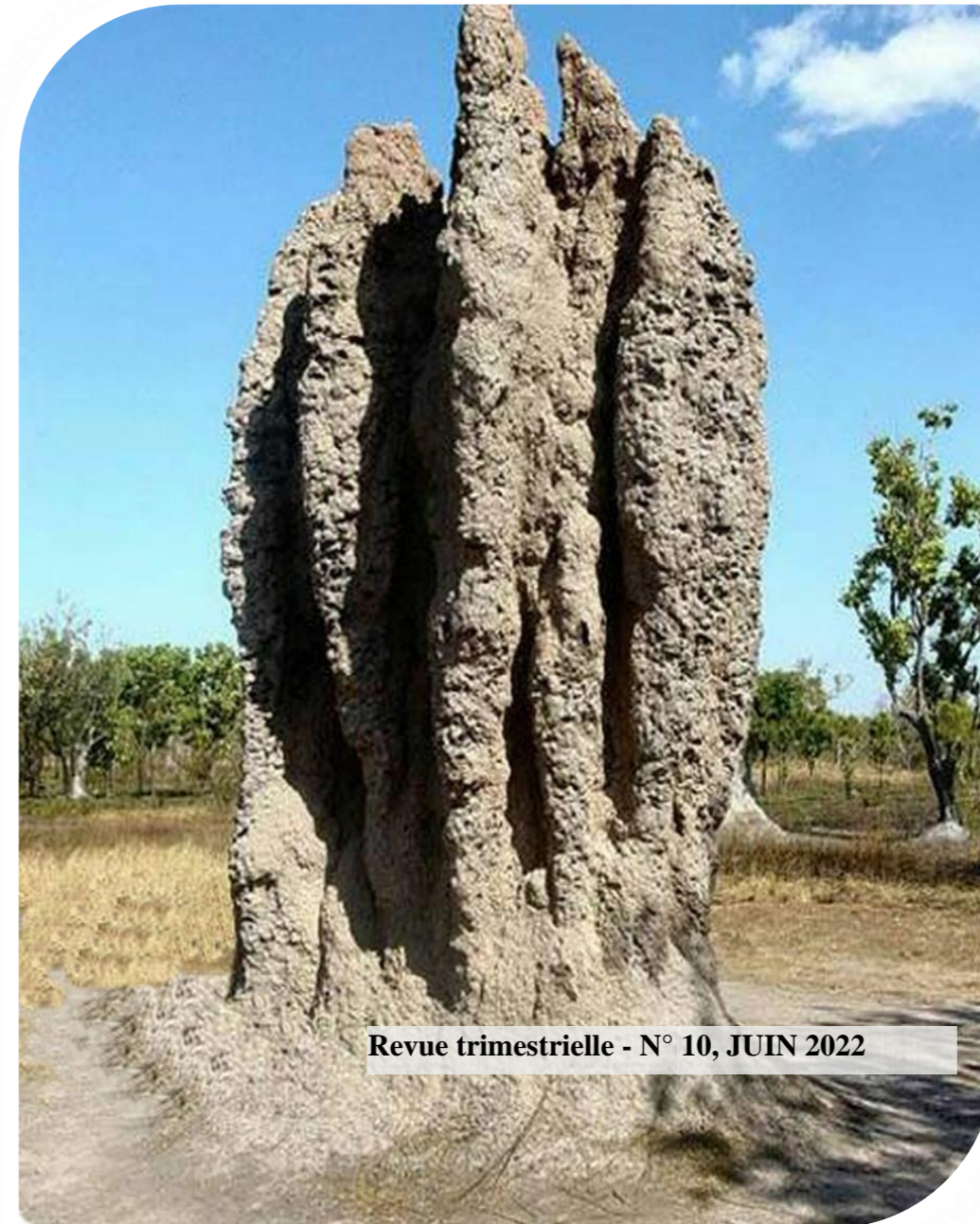


ISSN: 2617-4766

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 10, JUIN 2022

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 10 | Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Pierre MEDEHOUEGNON, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Simon Agbeko AMEGBLEAME, Université de Lomé (Togo), Professeur Komlan Sélom GBANOU, Université de Calgary (Canada), Professeur Nicoué GAYIBOR, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo).

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Lèfara SILUE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Christian ADJASSOH, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), Dr Bi Boli GOURE, Institut Polytechnique Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire), Dr Moussa PARE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Dr Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin).

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences, Lèfara SILUE, Maître de Conférences, Wonouvo GNAGNON, Assistant, DOUHADJI Kossi, doctorant, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 Mots clés (Key-words)
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
 - 1-Pour le **Titre** de la première section
 - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
 - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)
- Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :
NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication,
Zone Editeur.

Exemples:

-AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

-BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

SOMMAIRE

❖ LETTRES ET LANGUES

1. SIMILITUDE ET DISSIMILITUDE DE LA MUSICALITE DES POEMES DE CHARLES NOKAN ET DE ZADI ZAOUROU -----6
 KOUADIO Philomène Adjoua, Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte d'Ivoire)
2. *CEUX QUI SORTENT DANS LA NUIT DE MUTT-LON : DU MYTHE DE LA SORCELLERIE A UNE ECRITURE DU SACRE* ----- 26
 MONBLE K. Amatsia, Université de Lomé (TOGO)
3. LA PONCTUATION COMME FRONTIERES DE LA LITTERATURE ET DES ARTS ----- 46
 Dr THIEMELE Aimé, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan Cocody, (Côte d'Ivoire)
4. IMPACTS DE LA POSTPOSITION DU SUJET DANS LA COMMUNICATION DISCURSIVE DE *LES SOLEILS DES INDÉPENDANCES* D'AHMADOU KOUROUMA ----- 59
 KEI Joachim, Université Alassane Ouattara(Côte d'Ivoire)
5. MARRIAGE AND WIDOWHOOD AS A DOUBLE YOKE TO AFRICAN WOMEN: AN APPROACH TO NESHANI ANDREAS' *THE PURPLE VIOLET OF OSHAANTU* ----- 78
 DADJA-TIOU Panaewazibiou /Université de Kara (Togo)
 KOFFI Monfaye /Université de Kara (Togo)
 AMEGNONKA Ablavi Mandirann /Université de Kara (Togo)
6. UNCERTAINTY IN A MODERNIST WORLD: AN ANALYSIS OF SAMUEL BECKETT'S WAITING FOR GODOT ----- 97
 DJAGRI TEMOUKALE Mabandine, University of Kara (Togo)
7. ASPECTS DESCRIPTIFS ET ARGUMENTATIFS DE L'ENONCIATION CHEZ LE ROMANCIER FLORENT COUAO-ZOTTI----- 112
 KOTOR Léopold, Université d'Abomey-Calavi (BENIN)
 YEBOU Raphaël, Université d'Abomey-Calavi (BENIN)

❖ SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIÉTÉ

8. RITUALISATION DES ELECTIONS AU TOGO, QUELS EFFETS SUR L'ANCRAGE DEMOCRATIQUE ? ----- 134
LOLONYO A. Komlavi, Université de Lomé (TOGO)
9. COMMENT RELEVER LES DÉFIS DE LA RECHERCHE DANS LES UNIVERSITÉS AFRICAINES DE L'ESPACE CAMES ? CAS DE L'UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI EN RÉPUBLIQUE DU CONGO----- 157
MANKESSI Michel Émile, Université Marien NGOUABI (Congo)
10. LA FEMME CONGOLAISE ET LE CHEMIN DE FER CONGO-OCEAN (1921-1991). ----- 177
VOUNOU Martin Pariss, Université Marien Ngouabi (Congo)
11. LA FIN DE L'ÉTAT ET LE BONHEUR DU CITOYEN CHEZ PLATON ET CHEZ SPINOZA ----- 194
YÉO Caleb Siéna, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
12. MONDIALISATION ET "*LIQUIDITÉ*" DU MONDE : BAUMAN, LA SONNETTE D'ALARME DES TEMPS MODERNES----- 205
DOSSO Faloukou, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
13. LES INDICATEURS DE PERFORMANCE EN MATIERE DE RENFORCEMENT DE L'EMPLOYABILITÉ DES JEUNES PAR L'AGENCE NATIONALE DU VOLONTARIAT AU TOGO (ANVT) ----- 224
AGO Afèignim Essodisso, Université de Lomé (Togo)
14. LE FAILLIBILISME POPPERIEN ET LA CRITIQUE DE L'INDUCTION --- 242
DESSINGA Giscard Kevin, Université Marien Ngouabi (Congo)
15. LES ORIGINES DE LA PREMIERE REBELLION AU TCHAD : 1963 A 1966 255
NOURENE Souleymane Nourène, Ecole Normale Supérieure de Ndjamena (Tchad)
MAHAMAT Almahadi Ahmat, Université Adam Barka d'Abéché (Tchad)
16. ANTHROPOTECHNIE ET MUTATIONS DES PRATIQUES MEDICALES -- 273
KOUVON Komi, Université de Lomé (Togo)
TANKRI Lafiakoi, Université de Lomé (Togo)

❖ SCIENCES DE L'EDUCATION

- 17. IMPACT DE L'IMPLICATION DES PARENTS SUR LA RÉUSSITE SCOLAIRE DES ÉLÈVES AU PRIMAIRE A BRAZZAVILLE ----- 293**
LOUYINDOULA BANGANA YIYA Chris Poppel, Université Marien Ngouabi (Congo)

❖ CULTURE ET DEVELOPPEMENT

- 18. LES ALLIANCES À PLAISANTERIE : UNE THEATRALITE THERAPEUTIQUE ----- 317**
Dr MABA Tagbo Victor, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, (Côte d'Ivoire)
- 19. ENVIRONNEMENT CULTUREL ET PARTICIPATION DES ENFANTS DANS LES PROCESSUS DE DEVELOPPEMENT PILOTES PAR LES ORGANISATIONS DE LA SOCIETE CIVILE (OSC) ----- 344**
ALI Essoh, IRES-RDEC, Lomé (Togo).
NAPO Gbati, Université de Lomé (Togo)

**ASPECTS DESCRIPTIFS ET ARGUMENTATIFS DE L'ENONCIATION
CHEZ LE ROMANCIER FLORENT COUAO-ZOTTI**

Léopold KOTOR, Raphaël YEBOU
kotorleop2017@gmail.com / maroseepanouie@gmail.com
Université d'Abomey-Calavi, BENIN

Résumé : Dans le processus de production du discours, la description et l'argumentation se reçoivent comme des variétés discursives qui assurent l'harmonie énonciative à travers les valeurs qu'elles canalisent. Il est donc légitime de s'intéresser à leur contribution à la mise en place d'un discours cohérent. Le recours aux théories de l'énonciation et, partiellement, à l'analyse stylistique, permet de montrer que les deux procédés se réalisent, dans l'énonciation romanesque, comme deux modes de discours qui traduisent concrètement les relations pragmatiques à partir de la construction d'un décor de l'univers référencé et la consolidation de l'harmonie énonciative.

Mots-clés : énonciation, pragmatique, description, argumentation, cognition.

Abstract : In the production process of the speech, description and the argumentation are received as discursive varieties which ensure the stating harmony through the values that they channel. It is thus legitimate to be interested in their contribution to the installation of a coherent speech. The recourse to the enunciation theories and, partially, to the stylistic analysis, makes it possible to show that the two processes are realized, in the romantic enunciation, as two modes of discourse that concretely translate pragmatic relations from the construction of a decoration of the referenced universe and the consolidation of enunciative harmony.

Key words: stating, pragmatic, description, argumentation, cognition.

Introduction

Le champ de l'énonciation fait l'objet d'étude dans les domaines de l'analyse du discours et des sciences du langage. Le concept lui-même est défini par Patrick Charaudeau (1992 : 572) comme : « *un phénomène complexe qui témoigne de la façon dont le sujet parlant "s'approprie la langue" pour l'organiser en discours. Et dans ce processus d'appropriation, le sujet parlant est amené à se situer par rapport à son interlocuteur, par rapport au monde qui l'entoure, et par rapport à ce qu'il dit.* » En d'autres termes, l'énonciation intègre trois dimensions qui concourent à l'établir comme un foyer fécond d'échanges d'idées et/ou de paroles. Le rapport du sujet parlant à son interlocuteur, au monde et à ce qu'il dit donne lieu à deux procédés de réalisation de l'énonciation : la description et de l'argumentation. Leur apparition en énonciation historique, en particulier, valorise la mise en place du décor et renforce singulièrement les modalités de l'action et de l'interaction langagière.

Dans les travaux traitant du fonctionnement de la narration, la description est généralement définie comme une pause au cœur du récit. Cette pause offre au narrateur l'occasion d'exposer au lecteur le cadre ou des éléments du cadre dans lequel se déroulent les actions. La description s'analyse, dans la présente contribution, selon cette acception, celle de la mise en place du décor décrit au moyen des catégories grammaticales. Au-delà des fonctions informative, explicative et d'expression de sentiments souvent assignées au procédé, il est important d'en souligner le rôle décoratif auquel s'associe la représentation symbolique de l'univers romanesque.

Quant à l'argumentation, elle est, selon Ruth Amossy (2012 : 26), « *l'ensemble des stratégies discursives d'un orateur A qui s'adresse à un auditeur B en vue de modifier, dans un sens donné, le jugement de B sur une situation S* ». Présentée comme telle, elle s'inscrit dans une interaction pragmatique opérée par des interlocuteurs. Pour cela, Jean-Blaise Grize (1990 : 41) trouve qu'elle « *considère l'interlocuteur, non comme un objet à manipuler mais comme un alter ego auquel il*

s'agira de faire partager sa vision. Agir sur lui, c'est chercher à modifier les diverses représentations qu'on lui prête, en mettant en évidence certains aspects des choses, en occultant d'autres, en proposant de nouvelles. » Cette définition établit l'argumentation comme un aspect déterminant de l'analyse linguistique des constructions et manifestations de la pensée.

Pour l'écrivain, l'énonciation littéraire, réalisée en mode différé, apparaît fondamentalement comme un moyen de représentation en mode virtuel du monde réel. Dans ce processus de récréation d'univers, sont sollicités les procédés descriptifs et argumentatifs à l'aune desquels se construit une vision du monde. Dans le roman de Florent Couao-Zotti, le rapport à la description et à l'argumentation offre un espace d'analyse qui conforte l'hypothèse d'un renforcement de la portée énonciative du discours. Voilà pourquoi l'analyse se concentre, dans le présent article, sur les mécanismes de construction de l'énonciation du décor et de l'argumentation. Elle prend appui sur trois romans de Couao-Zotti : *Notre pain de chaque nuit*, *Les Fantômes du Brésil* et *Si la cour du mouton est sale, ce n'est pas au porc de le dire*.

1. L'énonciation du décor chez Couao-Zotti : la part de la description

Le décor désigne l'ensemble des motifs (formes linguistiques construites) qui concourent à la représentation symbolique de l'univers romanesque. Pour le compte de la présente étude, les motifs composant le décor sont identifiables à trois niveaux basiques : le niveau des objets, le niveau des entités humaines (personnages) et le niveau des actions. A ces différents niveaux, s'éveillent des propriétés de référenciation, par le recours à deux procédés grammaticaux tels que la caractérisation et la détermination. Pour cause de contraintes liées au volume de l'article, cette contribution concentre l'attention seulement sur le premier procédé.

Selon les auteurs de *La grammaire d'aujourd'hui*, « la caractérisation consiste à énoncer les qualités (ou propriétés) d'un objet. Elle se manifeste généralement par des adjectifs (un tablier rouge) ou des compléments prépositionnels (une nappe à carreaux). », (pp. 96-97). Cette définition polarise

l'attention sur l'énonciation de traits sémantiques qu'un nom, a priori, détient en sourdine. Elle traduit l'explicitation d'une propriété significative apportée par l'adjectif qualificatif. En même temps que le nom « tablier », entré en discours, réfère à un objet du monde, l'adjectif qualificatif « rouge », qui le caractérise, évoque une de ses possibles sémantiques. Autrement dit, le sens que le caractérisant apporte à sa base se révèle comme une mise en forme du pouvoir désignatoire de celle-ci.

En fin de compte, la caractérisation se revêt de valeurs descriptives qui, chez Couao-Zotti, participent de la représentation de l'univers romanesque. Elle se construit grâce au recours à l'adjectif qualificatif, l'adverbe et à des procédés emphatiques, appliqués au nom et au verbe, c'est-à-dire à l'être et à l'action.

1.1. Valeurs d'emploi des adjectifs qualificatifs dans la caractérisation de l'être

Dans la construction de l'énonciation chez Couao-Zotti, la présentation des êtres animés (personnages, en l'occurrence) et inanimés (objets divers) se réalise au moyen de la particularité sémantique des adjectifs qualificatifs. Très souvent, les êtres reçoivent des qualifications par lesquelles ils confèrent à l'univers romanesque un certain contour, une certaine forme, une certaine couleur. A titre illustratif, on peut lire le passage suivant :

« *Des gamins, une vingtaine au moins, se bouscullaient à l'entrée **principale** du Boxing. Dendjer s'en étonna. Le nombre de gosses avait solidement grimpé, depuis **son dernier** exploit. **Habillés** de chiffons ou de culottes **sales**, la tête **laineuse**, les pieds **criblés** de gerçures.* » (Notre pain de chaque nuit, p. 124. C'est nous qui soulignons.)

Dans le passage, six noms sont employés comme bases à la construction d'adjectifs qualificatifs : *entrée, gosses, exploit, culottes, tête, pieds* auxquels s'associent respectivement les adjectifs qualificatifs *principale, habillés, dernier, sales, laineuse, criblés*. Dans ces emplois, les adjectifs qualificatifs s'inscrivent syntaxiquement dans une postposition, sauf l'adjectif qualificatif « dernier », plutôt

antéposé. Ceux qui sont postposés confèrent à leurs bases des propriétés descriptives appliquant auxdites bases une restriction du champ sémantique que celles-ci dénotent habituellement. La description qu'ils opèrent présente, dans une vision objective, véridique, le sémantisme de l'unité syntaxique construite. L'entrée caractérisée est vraiment principale, les *gosses* venus dans le boxing sont vraiment *habillés* de *chiffons* et de *culottes*, leurs accoutrements sont vraiment *sales*, tout le groupe de gosses a unanimement la *tête* vraiment *laineuse* et les *pieds* vraiment *criblés*. De l'occurrence des adjectifs qualificatifs en postposition chez Couao-Zotti, on peut dégager le principe d'une énonciation marquée du vrai, du réalisme. En fonction épithète, c'est cette valeur que les qualificatifs indiquent, en énonçant une propriété constante du référent visé par le nom auquel ils s'associent. La valeur sémantique que les qualificatifs apportent à la référenciation nominale concourt à rendre le plus fidèlement possible la réalité extralinguistique désignée, à construire la précision pittoresque et à inscrire dans le processus de la description le réalisme maximal. Grâce à ce fonctionnement sémantique des qualificatifs, le locuteur met en place un décor qui traduit fondamentalement le souci du réalisme. Pierre Fontanier (1977 : 355) avance une idée qui conforte ce constat, précisant que le qualificatif épithète « joint à un substantif, ..., l'expression de quelque chose de saillant et de pittoresque, qui en devient comme la marque distinctive ». De ce fait, la caractérisation objective de l'être par un qualificatif postposé maintient naturellement le discours narratif dans une objectivité qui crée une contiguïté entre l'univers romanesque et l'univers réel du lecteur.

A l'inverse, l'antéposition de l'adjectif qualificatif *dernier* oriente autrement l'analyse. Du point de vue énonciatif, la propriété de rang que le qualificatif associe à sa base stipule une évaluation subjective de l'exploit désigné. L'exploit dénoté est « dernier » seulement par rapport à la vision du narrateur, avec des possibilités de changements : un autre exploit pourra supplanter celui que le discours expose, à un moment précis. De ce fait, l'expression de la caractérisation subjective par l'emploi

d'un adjectif qualificatif antéposé laisse au nom qualifié une suite de significations variables, d'une énonciation à une autre. La valeur sémantique du groupe nominal constitué (« son dernier exploit ») n'est pas close, n'est pas objectivée dans l'absolu. La subjectivité ainsi incarnée s'actualise comme telle, avec le temps et/ou avec un autre locuteur, de manière circonstancielle. La propriété de rang éveillée par l'adjectif « dernier » demeure attachée au contexte d'énonciation du combat.

Il faut reconnaître que l'emploi d'adjectif qualificatif en antéposition est un fait moins remarquable dans la construction de l'énonciation historique. L'objectivité naturelle que celle-ci requiert réduit considérablement l'occurrence des caractérisants dont la valeur baigne dans la subjectivité. L'exemple suivant appuie l'objectivité de la caractérisation adjectivale, au profit de la mise en place du décor dans l'énonciation romanesque.

« *La serveuse s'approcha de lui (SDK). Pantalon serré, corsage déboutonné, des roploplos fatigués pour avoir été triturés, malaxés et défigurés par trop de mecs ou des spécialistes de la tétée goulue.* » (*Si la cour du mouton est sale,...*, p. 29).

Quatre noms ont servi de bases à la construction des qualificatifs « serré », « déboutonné », « fatigués », « triturés », « malaxés » et « défigurés ». A partir de l'analyse proposée par René Rivara (1993 : 40), qui distingue « *les adjectifs qualificatifs graduables [des] adjectifs qualificatifs non graduables* », l'analyse des occurrences soulignées s'enrichit de valeurs importantes dans la compréhension du phénomène de la caractérisation chez Couao-Zotti. Selon Rivara, « *est graduable tout adjectif qui admet un adverbe de degré (très, extrêmement), le comparatif et le superlatif (plus rapide, le plus rapide de tous).* » (p. 40). Comme l'on peut bien s'en apercevoir, les qualificatifs postposés dans l'exemple, soulignés en gras, éveillent dans leurs différentes bases des propriétés sémantiques aptes à être graduées :

[La serveuse s'approcha de lui (SDK). Pantalon [très **serré**], corsage [très **déboutonné**], des roploplos [très **fatigués**] pour avoir été [assez **triturés**], [assez

malaxés] et [assez **défigurés]** par trop de mecs ou des spécialistes de la tétée [assez **goulue].].**

Pour cette raison, le sens des noms ainsi caractérisés se reçoit marqué d'une certaine élasticité. Les propriétés sémantiques indiquées par les qualificatifs étant graduables, chaque construction laisse au lecteur la possibilité d'une inférence. A titre d'exemple, le groupe nominal (« trop de mecs ») permet d'analyser les propriétés sémantiques apportées par les qualificatifs « **fatigués, triturés, malaxés et défigurés** » à leur base commune (« roploplos »), au moyen d'une supposition de degré au superlatif. La fatigue que les mecs font ressentir aux roploplos peut, en effet, être portée à une intensité bien élevée par l'occurrence de l'adverbe « assez », contrairement au constat que propose l'exemple suivant :

*« Un tourbillon s'éleva, enroula tout dans un **savant** mélange... » (Si la cour du mouton est sale, ..., p. 85).*

Le qualificatif (« **savant** »), antéposé au nom (« mélange »), ne présente aucune propriété sémantique graduable. Pour cela, il fonctionne comme un identifiant du nom qualifié ; il est une appréciation subjective qui prédispose la lecture et la conception du référent visé par le nom « mélange ».

La caractérisation par l'antéposition ou la postposition des qualificatifs fait apparaître à l'esprit des images variées. Les valeurs associées à ces images sont tout aussi diversifiées que les mécanismes de leur identification : le réalisme, la description objective avec possibilité de graduation sémantique, la description subjective inapte à la graduation. Elles concourent, toutes, à décorer de plusieurs couleurs la représentation de l'être dans l'univers romanesque. A cette énonciation du décor, participe aussi la caractérisation du procès par occurrence d'adverbes.

1.2. Valeurs d'emploi des adverbes dans la caractérisation du procès

Les énoncés de procès comportent, assez souvent, des occurrences destinées à prolonger le fait dénoté. C'est le rôle de l'adverbe auquel nous nous intéressons ici comme une unité de description du procès verbal. Le mécanisme de description d'un

acte ou d'un état indiqués par un adverbe concourt à construire la caractérisation du procès et se révèle comme une dimension de la construction verbale. L'étude de la caractérisation du procès verbal se fonde sur deux adverbes de manière qui, à la vérité, se construisent sur la base de la relation prédicative entre le groupe nominal et le groupe verbal et apportent à la construction du procès des valeurs édifiantes. A ce propos, l'exemple suivant peut être intéressant : « *Le siège avant du véhicule de l'Arabe l'accueille douillettement.* » (*Si la cour du mouton est sale, ...*, p. 22).

En plus de l'action dénotée par le verbe « accueillir », en tant que représentation concrète d'un événement, l'occurrence de l'adverbe de manière (« douillettement ») apporte à la prédication (la mise en relation du sujet avec le prédicat) une description interprétable sur deux axes : l'énonciation et la construction du décor romanesque. Au premier axe, l'emploi se révèle comme une précision subjective. En effet, l'évidence objective est la dénotation de l'acte par le verbe. La valeur qu'introduit l'emploi de l'adverbe traduit un point de vue personnel. A la vérité, dans la construction du procès qui décrit l'accueil de l'Arabe par le siège du véhicule, même s'il est universellement admis tel, ce procès intègre aussi le terme adverbial choisi parmi tant d'autres. Au second axe, le plus intéressant, l'emploi de l'adverbe peint l'acte verbal des couleurs d'un certain confort. A cause de cela, l'acte dénoté reçoit les attributs d'un fait spectaculaire, théâtralisé et se déroule comme une image écrite. D'une occurrence à une autre, le procédé varie en fonction des particularités sémantiques sollicitées.

« *Un petit cache-nez en carton, dérisoire protection contre les déjections des véhicules qui polluaient outrageusement la ville.* » (*Si la cour du mouton est sale, ...*, p. 25).

L'acte dénoté par l'occurrence du verbe « polluer » se voit affecté d'une propriété sémantique explicitée par l'adverbe « outrageusement ». De ce fait, l'acte décrit n'est plus simple ; il constitue une atteinte portée exagérément contre un ordre, de sorte qu'il se crée un cadre physique complètement isolé de la normalité.

L'outrage indiqué, comme propriété connexe à la pollution, fonctionne aussi bien comme une caractérisation que comme une construction imagée du réel. C'est l'expression d'un des possibles sémantiques que détient en propre le verbe « polluer ». C'est un possible virtuel qu'extériorise l'occurrence adverbiale pour offrir une particularité de sens ajoutée à la dénotation. Dans le cas d'espèce, l'emploi de l'adverbe se révèle moins comme un simple recours à une propriété inhérente à la langue naturelle que comme la construction d'un tableau de fond de scène pour faire effet de réalisme. A cette caractérisation lexicale descriptive se joint l'apposition au profit de la création d'un univers plus imagé et plus focalisant.

1.3. L'apposition

A partir de la bibliographie existante, on peut poser deux mécanismes de fonctionnement de l'apposition : l'usage de la virgule (,) ou des deux points (:) pour séparer syntaxiquement deux termes et l'emploi de la préposition. Le premier mécanisme unit deux termes au moyen des signes de ponctuation sans abroger la *relation identique* de leur sens. Lorsque la construction lie le T2 au T1, au moyen de la préposition « de », considérée dans ce cas comme une cheville grammaticale, l'équivalence de sens entre T1 et T2 est permanente, inchangée et la préposition « de » consolide cette valeur.

Les points de vue de Maurice Grevisse et des auteurs de la *Grammaire du français* sur l'apposition s'accordent à propos de sa valeur de correspondance sémantique. Pour le premier (2008 : 422), « *l'apposition est un élément nominal placé dans la dépendance d'un autre élément nominal et qui a avec celui-ci la relation qu'a un attribut avec son sujet, mais sans copule* ». Pour les seconds (1994 : 41),

- « *la fonction apposition peut se définir à partir de deux critères sémantiques :*
- *la co-référence, comme on l'a vu. Elle pose un rapport d'identité. Les termes mis en rapport réfèrent au même être, on peut dire qu'ils sont superposables ;*
 - *mais aussi la prédication : le phénomène désigne, on le rappelle, le fait d'établir entre deux termes une relation telle que l'un dit quelque chose*

(prédicat) de l'autre (thème). L'apposition a toujours une valeur prédicative. »

De Grevisse à ces auteurs, la prédication attributive se dégage comme une propriété fonctionnelle de l'apposition. L'attribution sous-entendue est le gage de sa valeur métaphorique ou de correspondance de traits sémantiques entre les termes qu'elle implique.

Chez Couao-Zotti, le procédé d'apposition apparaît comme un procédé de premier rang dans l'élaboration de l'énonciation romanesque. Voilà pourquoi il sied, à présent, d'en étudier non seulement le fonctionnement, mais surtout l'intérêt qu'il sous-tend dans la mise en place du décor à travers l'énonciation romanesque. Les occurrences sont repérées suivant les deux mécanismes indiqués plus haut.

*« Dendjer fit un effort pour comprimer l'horrible démangeaison qui lui gratouillait l'intérieur. Mais son rire, **un jet de couinement explosif**, crépita dans le bar. »* (Notre pain de chaque nuit, p. 162. C'est nous qui soulignons.).

Le groupe nominal souligné en gras s'inscrit dans une relation d'apposition vis-à-vis du groupe nominal « son rire » et réfère, avec lui, à la même valeur sémantique. En effet, la construction éveille le constat d'une correspondance de sens entre le groupe nominal « son rire » et le groupe syntaxiquement apposé à lui et graphiquement délimité par la paire de virgules. Mais au-delà d'une correspondance sémantique, cette disposition fait du groupe apposé un élément de description de l'unité syntaxique caractérisée dont elle élargit métaphoriquement la référence.

D'un autre point de vue d'analyse, le groupe nominal « ...un jet de couinement explosif », renvoyant à un cri animal, apporte un détail à caractère scénique, c'est-à-dire une précision donnée par le narrateur pour faire éclore la théâtralité du rire du personnage de Dendjer. Il en résulte sommairement que l'apposition, chez Couao-Zotti, participe de la scénographie du fait purement romanesque, en même temps qu'elle le met en valeur par des informations particulières et complémentaires, des informations d'un deuxième plan en quelque

sorte. De cette façon, l'apposition se révèle non seulement comme un mécanisme de construction formelle du discours mais aussi comme celui d'une double réalisation énonciative, par le fait que le même référent est désigné doublement. Dans un autre exemple, le même procédé d'apposition, au-delà de sa valeur décorative, amène à situer la position d'un personnage dans le schéma narratif.

« *Octaviano se leva. Le benjamin, grand frondeur et pourfendeur, celui qui avait la hardiesse plus féroce, voulut se faire entendre.* » (*Les Fantômes du Brésil*, pp. 180-181).

L'apposition, dans cet exemple, associe des propriétés morales au personnage d'Octaviano, le benjamin des frères d'Anna-Maria. Les termes « grand frondeur et pourfendeur », inscrits en apposition au groupe nominal « le benjamin », caractérisent l'état d'esprit de celui-ci et le disposent comme un être enclin à la vengeance, à la riposte, un assoiffé de gloire. Cette propension du personnage permet de le positionner dans le schéma actantiel du roman comme un opposant au message d'amour et de tolérance que le narrateur adresse aux Agoudas et aux autochtones de Ouidah.

Tous les procédés descriptifs identifiés à travers les passages cités concourent à présenter l'univers romanesque de Couao-Zotti comme un espace empreint de réalisme et porté à éveiller dans la conscience humaine l'image désastreuse donnée à l'humain, un être maltraité, violenté, meurtri, torturé, victime des structures sociopolitiques affligeantes, non conformes aux aspirations des peuples et inadaptées aux réalités socioculturelles. L'image qui s'en dégage rend compte du projet esthétique du romancier, celui de peindre une société défigurée par l'inconséquence et l'irresponsabilité. En dehors du décor que la caractérisation et l'apposition assurent dans l'énonciation, l'harmonie entre les idées est portée, quant à elle, par des occurrences à caractères argumentatifs.

2. L'argumentation dans l'énonciation chez Couao-Zotti

Suivant la tradition rappelée dans les travaux d'Emile Benveniste, chacun des deux grands modes d'énonciation que sont le récit (marqué d'objectivité) et le discours (marqué de subjectivité) présente des intérêts non négligeables dans l'analyse des discours de communication. Au-delà des propriétés spécifiques à chacun des deux pôles d'énonciation, ils développent communément des techniques argumentatives dont les formes les plus explicites reposent sur la récurrence des connecteurs logiques « mais » et « car » et sur l'élaboration fréquente de l'interrogation oratoire.

Il est peut-être utile de rappeler qu'il ne s'agit pas d'argumentation au sens de la tradition rhétorique où elle consiste, pour un locuteur, à mettre stratégiquement en œuvre une suite d'arguments pour emporter l'adhésion d'un public ou d'un destinataire à une thèse posée comme une prémisse (commencement d'une démonstration). Il ne s'agit pas non plus de se fonder sur un ou des arguments comme en logique où ceux-ci désignent chacun des termes d'un énoncé entre lesquels se manifeste une « *relation (ou) un fonctionnement logique du langage* » (Oswald Ducrot, Tzvetan Todorov : 1972, 345). Il s'agit plutôt de l'argumentation entendue comme un facteur de réalisation et de cohésion discursives. Vue comme telle, elle est portée par un sujet d'énonciation : elle « *fait intervenir l'activité du sujet et celle de l'auditoire dans la construction même du discours* » (Georges Vigneaux : 1976, 72). Autrement dit, elle émane de l'effet pragmatique que les interlocuteurs du discours se portent réciproquement. Dans le contexte de cette analyse, le sujet, c'est le narrateur et l'auditoire, c'est le lecteur. L'interférence entre l'activité de production du discours pour le premier et l'activité de réception pour le second s'articule, plus spécifiquement chez Couao-Zotti, à travers l'emploi des deux connecteurs logiques « mais » et « car » et de l'interrogation oratoire. Remarquablement, l'observation de la pratique de ces trois outils attire l'attention, chez cet auteur, sur des constructions frappantes de l'énonciation romanesque.

2.1. De l'expression de la nuance ou de l'opposition : l'emploi du connecteur

« mais »

Décrivant la valeur d'emploi du connecteur « mais », Dominique Maingueneau (2000 : p. 136) trouve qu'il « *distingue bien deux séquences pour les opposer (celle qui est concédée et celle qui est donnée comme plus forte)* » et, de ce fait, l'appelle un « *mais de réfutation* ». Dans ces conditions, le connecteur « *mais* » est employé pour valoriser une assertion vis-à-vis d'une autre, sentie douteuse, moins fiable ou pour contester les prétentions associées à l'activité énonciative d'un locuteur. S'inspirant de cette démarche interprétative, notre perspective consiste à isoler les emplois du connecteur « *mais* », qui expriment seulement la réfutation, par le biais d'une nuance indiquée par le locuteur, ou l'opposition pure et simple.

Plus que la concession, l'opposition marquée entre deux idées par le connecteur « *mais* » détruit la validité de la première idée par la force de la seconde. A ce titre, elle s'analyse comme une technique énonciative de stratification des pensées. Selon ces orientations, nous allons analyser l'extrait suivant :

« Dans le ciel, les éclairs avaient la clarté d'une fusée qui illumine la nature. Mais en jets rapides, des lignes bien zigzagées qui sinuaient dans la masse nuageuse. [...] »

Au même moment, une lumière jaunâtre troua la nuit. Haut le corps. Anna-Maria crut au jaillissement d'un éclair venant du ciel. Mais la lumière avait surgi du sol, devant elle. Lumière aveuglante. Tombant dans le mille de son visage, dans le plein de ses yeux. » (Les Fantômes du Brésil, p. 110. C'est nous qui soulignons.)

La récurrence du connecteur « *mais* », dans cet exemple, relève avant tout d'un emploi « *fort* » (Georges Galichet, 1970 : 54), c'est-à-dire indispensable à la précision du rapport qui prévaut entre deux énoncés. Les deux emplois émanent d'un besoin obligatoire éprouvé par le narrateur d'assurer l'harmonie énonciative. Lorsqu'on les supprime de l'extrait, on réalise un défaut de cohésion entre les deux énoncés liés précédemment. A la vérité, les occurrences expriment, dans le premier cas, une opposition partielle (une nuance) entre la « *clarté d'une fusée* » et les « *jets rapides* » du tonnerre puis, dans le second cas, une opposition totale entre le

« jaillissement d'un éclair venant du ciel » et son surgissement « du sol ». L'opposition construite entre les éléments relevés (clarté de fusée ≠ jets de tonnerre ; éclair du ciel ≠ lumière du sol) illustre une atmosphère romanesque marquée de tension, d'ambiguïté ou d'impasse dans laquelle se trouve le personnage d'Anna-Maria. Le contexte des constructions, il faut le rappeler, est marqué par la fugue d'Anna-Maria, convaincue de l'enfer que ses frères et sa mère s'apprêtent à lui faire subir parce qu'elle est surprise en flagrant délit d'ébats sexuels avec Pierre Kpossou. Le personnage se retrouve, de ce fait, dans une crise psychologique aiguë par laquelle il réalise confusément la vie. Dans ce contexte, l'énonciation par opposition met aux prises des paires d'arguments dont les derniers, plus que les premiers, constituent l'expression convenable du chaos traversé par Anna-Maria.

Un autre aspect qu'il convient de souligner dans le caractère argumentatif des paires d'arguments connectés par l'occurrence de « mais » est leur convergence référentielle : ils renvoient, tous, à la manifestation de la lumière, symbole de directive, d'espoir, de soulagement, etc. A ce titre, la construction exemplifie la « *figure d'oppositum : figure de rhétorique qui consiste à répéter la même idée sous deux formes contraires, l'une positive, l'autre négative (ou inversement)* », (Michel Jarrety, 2001 : 298). En effet, le narrateur établit une antinomie entre deux énoncés, pour réorienter le cours des événements de la diégèse, pour focaliser l'attention du lecteur sur l'idée la plus importante.

2.2. De l'emploi du connecteur « car »

Dans l'articulation de la narration avec l'explication, le mot « car » remplit une fonction importante. Il s'agit de deux types de discours de fonctions différentes : la narration est censée rapporter des actions et des états alors que l'explication vise à faire comprendre un événement ou une idée. Le passage de la première à la seconde, au moyen du connecteur « car », marque un décentrement de l'énonciateur, un changement de registre d'énonciation. Ruth Amossy (2012 : 200) soutient cette fonction binaire du connecteur « car » lorsqu'elle en dit qu' « *il suppose (...) deux*

actes d'énonciation successifs, une première énonciation qui pose P, puis une seconde qui la justifie en disant Q ». C'est dans ce rôle que le connecteur « car » apparaît chez Couao-Zotti : il assure la liaison entre deux plans d'énonciation au profit de la mise en place d'une rationalité et d'un pragmatisme discursifs à la fois. Le second plan, explicatif, semble constituer une transgression du premier plan, narratif, au sein duquel il s'intègre. L'analyse des exemples qui vont suivre va expliciter l'harmonisation énonciative que ce connecteur réalise. A cet effet, considérons l'extrait suivant :

*« Ici, le risque était grand. **Car** les trois hôtels qui se trouvaient dans les environs seraient, à coup sûr, ratissés par les policiers dès qu'ils auraient constaté sa disparition [...]*

*Oui, partir. Se moudre dans les plis du vent, **car**, pour lui, la sauce risquait de tourner court, elle risquait de pourrir.*

*Certes, il ne craignait nullement de laisser ses affaires dans le vent. Mais autant perdre peu que de perdre tout. **Car**, le magasin de bric et de broc derrière lequel il cachait ses activités n'était qu'un paravent depuis que ses affaires avaient périclité, ... »
(*Si la cour du mouton est sale, ..., p. 79*).*

Les trois boucles de discours que constituent les séquences introduites par le connecteur « car » correspondent à ce que Gérard Genette (2007 : 241) appelle « *le récit métadiégétique* », c'est-à-dire un registre d'énonciation exprimant « *une causalité directe entre les événements de la métadiégèse et ceux de la diégèse* », de sorte que ledit registre en détient « *une fonction explicative* ». Les *trois hôtels ratissés*, *la sauce en risque de tourner court*, *le magasin d'activités* correspondant à *un paravent* sont, dans l'exemple cité, les événements de la métadiégèse que le narrateur porte à la connaissance du lecteur pour qui la réception des événements principaux, ceux de la diégèse, se confronterait à des problèmes « *d'ordre cognitif* » (Halté Jean-François, 1989 : 6), à des déficits d'informations. Ces informations, selon Gérard Genette (2007 : 242), « *répondent, explicitement ou non, à une question du type "Quels événements ont conduit à la situation présente ?"* ». Ainsi, les

événements métadiégétiques relevés ci-haut répondent respectivement à la question *Pourquoi le risque était grand ? Pourquoi se moude dans les plis du vent ? Pourquoi autant perdre peu que de perdre tout ?* Cette démarche d'où émergent des récits métadiégétiques, formellement marquée par le connecteur « car », intervient comme une résolution du problème cognitif et, de ce fait, s'apparente à la satisfaction de ce que Jean-François Halté (1989 : 5) appelle le « *contrat d'information* » qui lie le narrateur au lecteur. Elle pose ainsi le narrateur comme un savant, placé au-dessus de la diégèse principale. Les poches de discours explicatifs réalisées par le narrateur se greffent, en qualité de discours seconds, sur le récit principal, pour non seulement informer le lecteur d'un détail nécessaire à l'intelligibilité du discours principal mais surtout pour le convaincre de la pertinence de ce discours. A ce titre, l'explication dans le récit, chez Couao-Zotti, satisfait aux deux dimensions du contrat qui relie le narrateur au lecteur : au profit du lecteur, accroître la connaissance de l'univers romanesque et réduire les obstacles cognitifs. C'est à la lumière de cette remarque que se lit l'exemple suivant :

« Elle acceptait de moins en moins sa situation de deuxième bureau, qui la réduisait en une "petite salope de salon couverte de clinquant". Non, elle en exigeait plus. **Car** elle prit conscience de la place qu'elle grignotait dans le cœur serré de cet homme. Elle savait que pour elle il bavait d'amour et de transport. » (*Notre pain de chaque nuit*, p. 92).

Pour la plausibilité de l'histoire racontée, il y a eu nécessité que le narrateur informe le lecteur du mobile de la vengeance de Nono. En effet, ce personnage a réalisé que les femmes amazones avec lesquelles son mari député fait des infidélités conjugales représentent des obstacles qu'elle doit affronter et dérouter, pour son mieux-être. Elle « *n'était pas sortie de l'épreuve seulement avec des contusions, entorses et courbatures ; elle en avait surtout récolté des blessures et des morsures profondes.* (*Notre pain de chaque nuit*, p. 92). » Ce scénario, qui pouvait valoir la mort à la vengeresse, peut se présenter au lecteur comme un obstacle cognitif : contre quel motif allait-elle troquer sa vie ? Le suspens gardé dans l'énonciation historique, en faisant découvrir la bagarre et ses conséquences, se dévoile par l'explication

inaugurée par le connecteur « car ». D'autre part, comme dans l'exemple suivant, le contrat explicatif relie plutôt le narrateur au personnage principal.

« Mais que vaut la complicité du ciel sans un minimum d'engagement de soi ? Qu'avait-elle, ta frétilante, pour te rassurer et t'installer sur des arrières solides ? Car, si elle cumulait tant de qualités, elle ne comptait pas moins de défauts, surtout dans son parcours : une scolarité ratée, un apprentissage chaotique de couturière, des cours de secrétariat vandalisés. » (Les Fantômes du Brésil, p. 36).

Après avoir adressé des questions oratoires au personnage de Pierre Kpossou (représenté par les déictiques « ta » et « te » dans l'exemple), le narrateur se propose d'accompagner l'évidence que lesdites questions éveillent en lui d'une suite explicative introduite par le connecteur « car ». Comme à l'ordinaire, ce connecteur exprime une relation de causalité entre les questions et la partie explicative. La cause ainsi explicitée affecte à l'explication une valeur de dissuasion à laquelle se réfère le narrateur pour détourner Pierre Kpossou des égarements que suscite son attachement à Anna-Maria. A l'instar des exemples présentés ci-haut, l'on découvre que le principe d'explication intégrée à la fiction est le même : un énoncé introduit par le connecteur « car » constitue une relation de cause vis-à-vis d'un énoncé précédent qui en représente l'effet. Mais dans l'exemple actuel, son effet pragmatique révèle une relation hiérarchique d'agent et de sujet respectivement entre le narrateur et le personnage de Pierre Kpossou, le premier ayant l'intention d'agir sur le second : amener celui-ci à décider efficacement. Les questions oratoires adressées au personnage par le narrateur, dans le cas d'espèce, se posent comme des éléments de justification pour la conclusion suivante : « *elle (Anna-Maria) ne comptait pas moins de défauts* ». Cette conclusion est donnée comme l'enseignement le plus important que Pierre doit admettre pour s'édifier dans son rapport avec Anna-Maria. En termes clairs, il s'agit d'une véritable démarche pédagogique que Couao-Zotti adopte, pour non seulement résoudre les problèmes d'ordre cognitif qui se posent dans ses œuvres mais surtout pour orienter le héros dans son parcours romanesque. Le dernier élément

de l'argumentation dans le discours romanesque, que nous étudions dans cette contribution, est l'interrogation oratoire.

2.3. De l'interrogation oratoire

L'interrogation oratoire est analysée sous le prisme de sa contribution à la construction d'une énonciation argumentative. Elle s'étudie, pour cela, dans son acception la plus générale. En ce sens, elle est, selon Pierre Fontanier (1977 : 370), « *propre à exprimer l'étonnement, le dépit, l'indignation, la crainte, la douleur, tous les autres mouvements de l'âme, et l'on s'en sert pour délibérer, pour exciter, pour encourager, pour dissuader, enfin pour mille divers usages* ». Présentée comme telle, l'interrogation oratoire se conçoit au-delà de la stricte question qui comporte en elle-même les éléments de sa réponse. En adoptant son acception générale, elle permet d'aborder plusieurs types de questions correspondant à l'une ou l'autre des fonctions que Fontanier lui assigne. A ce propos, voici la description que Hermogène et Michel Patillon (1997 : 523) donnent de l'interrogation oratoire :

« Elle prend trois formes : quand elle s'adresse aux auditeurs, elle est alors incriminante (à ce titre elle est également citée comme une apostrophe et une figure de véhémence) ; lorsqu'elle s'adresse aux adversaires, elle a une valeur de réfutation ; et si l'orateur se l'adresse à lui-même, elle a deux fonctions : soit, elle fait capter l'attention, soit elle crée la confiance parce qu'elle prévient la défiance et la supprime. »

Pour des contraintes de volumes, nous nous intéressons seulement à l'interrogation oratoire occurrente dans un monologue où le locuteur se l'adresse, comme c'est le cas à travers l'extrait suivant :

« Elle pensa aussitôt à ses frères. Elle crut qu'ils avaient retrouvé ses racines et qu'ils l'avaient déjà cernée, prêts à la cueillir comme un fruit mûr. Mais une autre intuition la traversa : et si c'étaient des gangsters ? Et si c'étaient ces bandits qui hantaient les lieux et dont les actes défrayaient la tranquillité et l'étrange silence de la forêt ? Tomber dans leurs mains ? Fuir la catastrophe pour se retrouver dans la calamité ? Fuir la calamité pour... » (Les Fantômes du Brésil, pp. 110-111).

Les interrogations précédentes des monologues intérieurs s'adressent à leur propre locuteur, Anna-Maria. Elles fonctionnent comme des séquences de discours qui exposent le surgissement « d'un obstacle cognitif » auquel se heurte le personnage principal. Le narrateur rapporte ces questions non pas pour établir un contrat d'information avec le lecteur mais pour constituer des moyens de prévenance par lesquels le personnage compte déjouer le plan d'arrestation que ses frères conspirent contre elle. Dans ce cas, la question oratoire a un effet pragmatique rétrospectif : le locuteur qui la formule en reçoit l'influence.

Les interrogations précédentes, des monologues intérieurs, s'adressent à leur propre locuteur, Anna-Maria. Pour cela, elles attirent l'attention de celle-ci sur l'ampleur de la situation-problème à laquelle elle fait face puis l'aident à se mettre en confiance et à délibérer en faveur de la résignation. Une fois encore, l'interrogation rhétorique se révèle comme un véritable outil de traitement des problèmes afin que la personne concernée par ceux-ci change promptement de regard et adopte stratégiquement la solution idoine :

« Quartiers pourris. Habitudes pourries.

Mais la police tiendrait-elle compte de ce secours de dernière minute qu'il venait de leur porter ? Considèrerait-elle ce geste pour accorder à Samuel d'éventuelles circonstances atténuantes ? Car, l'agent de Tolérance Zéro savait que ses ex-collègues ne lui concéderaient pas la moindre clémence. » (Si la cour du mouton est sale, ..., p. 171).

Ici, les questions exprimées constituent des suppositions que le narrateur s'adresse dans un contexte de panique. Le but du narrateur est de se mettre en confiance, de se rassurer que la présence policière ne lui est pas offensive, comme l'indique le dernier énoncé de la séquence, introduit par le connecteur causal (« car »). Du point de vue argumentatif, les constructions interrogatives ont permis au locuteur d'explicitier l'obstacle cognitif et de délibérer en faveur de la confiance. De ce fait, la question rhétorique constitue une énonciation d'analyse et de résolution de problèmes cognitifs.

Conclusion

La construction de l'énonciation, chez le romancier Florent Couao-Zotti, met à contribution des procédés de description et d'argumentation. Au profit de la description, nous avons relevé la caractérisation et l'apposition comme des procédés de mise en place d'un décor. Quant à l'argumentation, elle est portée par l'occurrence des connecteurs « mais » et « car » ainsi que l'interrogation oratoire dont la portée relève d'une harmonisation énonciative, allant des rapports d'interlocution (pragmatique et cognition) qui se manifestent entre l'univers romanesque et le lecteur à ceux qui concernent le narrateur et les personnages. Grâce à ces deux procédés énonciatifs, des référents d'êtres et des référents d'actions portent d'importantes marques de modulations décoratives, et l'enchaînement des idées se renforce d'une démarche argumentative au cœur de la diégèse.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AMOSSY (Ruth), *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin, 2012, 346 p.
- ANGENOT (Marc), « Les raisonnements contrefactuels dans l'histoire », in *Argumentation et Analyse du Discours* 25 | 2020, pp. 132-147.
- ANSCOMBRE (Jean-Claude), DUCROT (Oswald), « L'Argumentation dans la langue », *Langages* n° 42, 1976, pp. 5-27.
- ARRIVE (Michel), GADET (Françoise) & GALMICHE (Michel), *La Grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion, 1986, 719 p.
- CHARAUDEAU (Patrick), *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette, 1992, 927 p.
- COUAO-ZOTTI (Florent), *Notre pain de chaque nuit*, Paris, Editions Le Serpent à Plumes, 1997, rééd. J'ai lu et Flammarion, 2000, 247 p.

- COUAO-ZOTTI (Florent), *Les Fantômes du Brésil*, Paris Editions UBU, 2006, Cotonou, LAHA Editions, 2013, 240 p.
- COUAO-ZOTTI (Florent), *Si la cour du mouton est sale, ce n'est pas au porc de le dire*, Paris, Ed. Le Serpent à Plumes, 2010, Cotonou, LPL-Bénin, 2013, 196 p.
- DENIS (Delphine), SANCIER-CHATEAU (Anne), *Grammaire du français*, Paris, Librairie Générale Française, 1994, 545 p.
- DUCROT (Oswald), TODOROV (Tzvetan), *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Editions du Seuil, 1972, 470 p.
- FONTANIER (Pierre), *Les figures du discours*, Paris, Flammarion, 1977, 505 p.
- GALICHET (Georges), *Grammaire structurale du français moderne*, Paris-Limoges, Editions Charles-Lavauzelle, 1970 (3^{ème} édition), 248 p.
- GENETTE (Gérard), *Discours du récit*, Paris, Seuil, 1972 (1^{ère} éd.), 2007 (nouvelle édition), 341 p.
- GREVISSE (Maurice), André Goosse, *Le bon usage*, Bruxelles, De Bock et Larcier s. a. (14^{ème} Ed.), 2008, p. 1600 p.
- GRIZE (Jean-Blaise), *Logique et langage*, Paris, Ophrys, 1990, 153 p.
- HALTE (Jean-François), « L'explication et les objets d'explication dans le récit de fiction », In *Repères pour la rénovation de l'enseignement du français*, n°77, 1989, pp. 37-50.
- HERMOGENE, PATILLON (Michel), *L'art rhétorique*, Paris, L'âge d'homme ; 1997, 640 p.
- JARRETY (Michel), *Lexique des termes littéraires*, Paris, LGF, 2001, 475 p.
- RIEGEL (Martin), PELLAT (Jean-Christophe), RIOUL (René), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, Coll. « Quadrige Manuel », 2014 (5^{ème} Ed.), 1107 p.

- RIVARA (René), « Adjectifs et structures sémantiques scalaires », *L'Information Grammaticale*, N° 58, 1993, 40-46 pp.
- VIGNAUX (Georges), *L'Argumentation : essai d'une logique discursive*, Genève, Droz, 1976, 338 p.